

## Pourquoi les Russes comme moi ne se soulèvent pas contre Poutine

Je suis né, j'ai grandi et j'ai vécu en Russie tout au long de mes 45 ans. Cela signifie que j'appartiens à un État qui a été établi par la force, qui s'est développé par la force et qui est maintenu par la force. La Russie n'est pas le seul pays dans ce cas. Mais le monde a changé et d'autres empires ont appliqué de nouvelles méthodes. Pendant une brève période de 15 ans, à partir du milieu des années 80, nous avons eu l'illusion que nous ferions de même. Hélas, nous sommes toujours dans notre vieux système.

Mes compatriotes, semble-t-il, sont prêts à faire d'énormes sacrifices au nom d'une fierté nationale fantôme. C'est cette fierté qui envoie maintenant les forces russes en Ukraine. C'est cette même fierté que les Ukrainiens, en nous rejetant, ont blessée. Ils ne nous ont jamais aimés, ils ne nous respectent pas, maintenant au moins ils vont nous craindre", disent les gens autour de moi pour justifier l'invasion du pays par Poutine.

Poutine aussi, depuis quelque temps, vit dans un monde imaginaire de grandes notions abstraites comme les «intérêts nationaux» et la «sécurité stratégique». Derrière tout cela, il ne veut, j'en suis sûr, que reconstruire l'Union soviétique sous une autre forme. Il rêve d'entrer dans l'histoire comme le tsar Vladimir qui a uni la «fraternité des nations» et s'est vengé de l'Occident qui a gagné la guerre froide. Dans sa vision du monde à somme nulle, l'effondrement de l'URSS a été «la plus grande catastrophe géopolitique du XXe siècle». L'idée que sa simple existence ait pu être encore plus catastrophique ne lui traverse pas l'esprit. Pas plus que personne n'a plus profité de son effondrement que ceux qui l'ont vécu. La notion de problèmes et de vies de personnes normales n'entre pas dans ses calculs, pas plus que la vie des jeunes soldats qu'il sacrifie. Alors pourquoi, nous demande-t-on, ne nous soulevons-nous pas contre lui ?

C'est en partie à cause du syndrome de Stockholm : un otage commence à sympathiser avec son ravisseur, l'autorité suprême. Il est difficile de

reconnaître que pendant 23 ans - la durée du règne de Poutine - vous avez soutenu quelqu'un qui s'avère être fou. En Russie, il y a actuellement un simple déni de la réalité. De nombreux Russes refusent catégoriquement de croire qu'il s'agit d'une vraie guerre avec de vraies villes qui sont vraiment détruites.

Ma mère et ma belle-mère tombent dans cette catégorie. Elles sont contre la guerre - tout le monde est «contre», bien sûr - mais n'ont pas le courage de reconnaître qu'elle se déroule à cette échelle. Toutes les vidéos d'immeubles explosés sont fausses, disent-elles. Elles ne peuvent tout simplement pas accepter un monde dans lequel tout cela se produit, et je ne peux pas me résoudre à détruire leur vision confortable de la vie. Alors j'évite totalement de leur en parler, ayant pitié de leur fragile aveuglement.

Mais elles sont aidées par les autorités russes, qui ont coupé tous les médias indépendants et permettent ainsi aux gens de s'accrocher à cette réalité. C'est un monde dans lequel la Russie n'attaque jamais aucun pays, ses guerres sont toujours défensives, et le soldat russe est toujours un libérateur. Pourquoi ces petites nations se retournent-elles contre nous ? Après tout, nous avons toujours été gentils avec eux, nous leur avons apporté notre aide et notre protection. Seul un choc énorme, comme celui qu'ont connu les Allemands en 1945, pourrait briser cette vision. Mais même pour les Allemands, il leur a fallu plusieurs décennies pour l'accepter.

Ce n'est pas le cas de tous les Russes, bien sûr. Il y a toujours un pourcentage de personnes immunisées contre la propagande et prêtes à protester, mais le prix d'une telle protestation est si élevé et le résultat potentiel si négligeable qu'il semble peu utile. Peu de gens sont prêts à être emprisonnés juste pour montrer qu'ils sont contre Poutine et son gouvernement.

Pourquoi ne virez-vous pas Poutine ? nous demandent les Ukrainiens, comme si tout était si simple. Nous l'avons fait avec Viktor Yanukovych en 2014». Mais le régime de Ianoukovitch était beaucoup moins enclin à la brutalité. Poutine, lui, se prépare à ce jour depuis des décennies. Il dispose de milliers d'hommes de main bien payés prêts à étouffer dans l'œuf toute protestation. En 2020, plusieurs mois de manifestations de rue en Biélorussie - impliquant une bonne partie de la population - ont complètement échoué à renverser le régime. Les Russes ont observé et ils en ont tiré une conclusion. En Russie, cela risque encore moins de se produire.

Alors, que faites-vous si vous ne pouvez pas accepter la version de la réalité présentée par les médias, mais que vous ne pouvez rien faire pour vous y opposer ? Vous pouvez partir. Mais ce n'est pas si simple non plus. J'aime ma maison et j'aime mes parents. Ils ne fuiront certainement pas à l'étranger, et cela me briserait le cœur de les abandonner. Et même si je vendais mon appartement et ma voiture, cela ne m'aiderait pas beaucoup. De nouvelles lois m'empêchent de passer la frontière avec plus de 10 000 dollars (7 500 livres sterling). Avec la dégringolade du rouble, tout ce que je possède a perdu, en l'espace de trois semaines, la moitié de sa valeur. Je dois également faire face au fait que je n'ai pas vraiment d'endroit où aller. Il n'y a pas d'amis ou de parents à l'étranger qui pourraient nous aider à trouver un emploi ou un logement.

Je m'attends à une vie d'errance d'un pays à l'autre, n'étant désiré nulle part. Aux yeux du monde, les Ukrainiens sont des héros et les victimes d'une agression gratuite. Les Russes sont soit des partisans de la guerre, soit de lâches conformistes.

Sasha Lensky

«Why Russians like me aren't rising up against Putin»

The Spectator, le 26 mars 2022

Traduit par Agnès Szymysl / EspaceProfFLE.com